



Solliès-Pont



Parcours
découverte
Circuit n°1 du
patrimoine





Solliès-Pont

Solliès-Pont, commune de 11768 habitants est le chef-lieu d'un canton regroupant les communes de Belgentier, La Farlède, Solliès-Toucas et Solliès-Ville auxquelles s'est récemment ajoutée la ville de Cuers.

L'histoire de notre cité reste intimement liée à celle des trois autres communes issues du partage de l'ancien Solliès : Solliès-Toucas, Solliès-Ville et Solliès-Farlède dénommée la Farlède en 1880.

L'histoire de Solliès-Pont commence ainsi en 1468 lorsque Jean de Beauvau vend la seigneurie de Solliès le 16 septembre à Palamède de Forbin, second président de la Cour des comptes à Aix. Hameau groupé autour du pont sur le Gapeau, Solliès-Pont se développe au XVI^{ème} siècle quand les Forbin quittent les hauteurs de Solliès-Ville et installent leur château à Solliès-Pont.

L'agglomération commence alors à se développer et prend une importance stratégique, grâce à la construction de plusieurs barrages qui vont permettre l'installation et le fonctionnement de nombreux moulins (à huile, à blé) et d'un réseau de nombreux canaux d'irrigation qui va faciliter l'irrigation des 400 ha de la plaine agricole.

Entourée de terres boisées et agricoles, Solliès-Pont avec ses parcs, squares et espaces publics contribue aujourd'hui au bien-être de ses habitants. Son cadre de vie, son patrimoine et son développement à taille humaine ainsi que ses récentes et importantes transformations font de cette « ville à la campagne » un lieu empreint de modernité où il fait bon vivre.

En suivant ce parcours vous découvrirez l'histoire du château, des canaux, des rues du centre-ville, de l'église Saint-Jean-Baptiste et de son orgue Callinet, classé monument historique.

Le Château



Circuit n°1



1^{er} tableau

Le château s'identifie totalement par son histoire à la commune de Solliès-Pont.

Propriété d'une vieille famille provençale descendant de Palamède Forbin, conseiller du roi René, le château des Forbin n'échappa pas à la tourmente révolutionnaire. Son occupant de l'époque, le marquis Gaspard de Forbin, fut guillotiné à Lyon après le siège de cette ville auquel il participa.

Le château après avoir été pillé en septembre 1792 par la population, brûla accidentellement alors qu'il était occupé par les soldats de l'armée d'Italie.



Ex voto de Joseph ARENE, le 25 juillet 1845.

À la mort de la marquise de Forbin, le domaine en ruines, fut partagé entre ses 3 gendres. L'un d'eux, le comte Charles de Saporta reconstitua le domaine en rachetant les parts de ses beaux-frères. Son fils Charles restaura le château en 1880 dont la parure en briques date de cette époque.

Le parc qui s'étendait alors jusqu'aux hameaux des Sénès et des Aiguiers comprend un lac alimenté par un canal d'irrigation dérivé du Gapeau.

On doit à Gaston de Saporta, célèbre scientifique qui correspondit avec Darwin, les plantations d'arbres aux essences exotiques variées comme les séquoias, les cyprès chauves de Louisiane, les palmiers aux espèces variées...

Le domaine fut vendu en 1913 à monsieur Fontaine qui en fit une exploitation agricole jusqu'à la création en 1956 d'une clinique neuro pédo psychiatrique dirigée par le docteur Aubin.

En 1998, le château et son parc ont été acquis par la commune. Depuis cette époque, la population profite de ce site magnifique valorisé par la sobriété et l'élégance de la silhouette du château.

En 2013, l'édifice a fait l'objet d'une importante réhabilitation afin d'accueillir la nouvelle mairie, elle-même intégrée au sein d'un pôle administratif et culturel.



Le château, cadastre de 1849.



La place du Général Gardanne

 Circuit n°1
2^{me} tableau

 Vallée
du Gapeau

De dessin rectangulaire, proche du domicile du Général Gardanne, cette place est le nœud du réseau des canaux arrosants qui traversent la commune.

Le canal des Lices

Ce canal était celui des syndicats d'arrosants des quartiers des Laugiers, des Trois-Pierres et des Fillols, irriguant une superficie de 113 hectares. Le moulin à farine dénommé « Moulin des Chevilles » tournait jour et nuit, actionné par les eaux du Gapeau dérivées par le canal de l'Enclos, au niveau de l'écluse des Messieurs.

A la sortie de ce moulin, les eaux se déversaient le jour vers le moulin de la Place et la nuit vers le canal des Lices.

Le canal de la Miséricorde

Il chemine de la place du Général Gardanne au moulin de l'ancienne mairie.

Le syndicat de la Tour et le syndicat des Sauvans et des Penchiers, copropriétaires de ce canal, l'ont curé, bétonné, enduit et couvert d'une dalle en béton en 1936.

Il existe deux trous de 20 cm de diamètre alimentant des canaux servant à l'irrigation de jardins parmi lesquels ceux de l'hospice Félix Pey. Ce canal passe ensuite en souterrain sous les maisons et sous la rue Gabriel Péri et se divise encore en deux branches dont l'une dessert le canal du syndicat d'arrosage du Sarraire et celui de la Tour, tandis que la seconde se jette dans le Gapeau.





Gaspard Amédée Gardanne naquit à Solliès-Pont le 30 avril 1758 au n° 9 de la rue Pierre Brossolette, anciennement rue de la Miséricorde. Ce fils de paysans aisés accomplit une brillante carrière militaire en cette époque tumultueuse.

Entré en 1779, comme lieutenant sous l'ancien régime dans le corps des canonniers garde-côtes de Provence, il progressa rapidement et se distingua ensuite dans de nombreuses campagnes au sein des armées révolutionnaires, puis napoléoniennes.

Il prit part notamment au siège de Toulon en 1793 et aux combats du Col de Tende en Italie, avant d'être nommé général de brigade.



Blessé d'un coup de feu à Arcole, il commanda aux combats de Tortone et d'Alexandrie dont il fut le gouverneur.

En 1800, il participa à la deuxième campagne d'Italie, franchit le Pô et se distingua à la bataille de Marengo où il fût décoré pour sa bravoure.

Il commanda ensuite à l'Est contre les Russes, avant de mourir d'une fièvre le 14 août 1807 à Breslau, en Silésie.

Commandant dans l'ordre de la Légion d'honneur, son nom est inscrit sur l'arc de triomphe à Paris.



La halle aux grains - La vieille mairie

Au 17^{ème} siècle, les biens des coseigneurs de Solliès furent affermés. On construisit alors aux abords du pont une halle pour mesurer le grain récolté dans la plaine, afin de prélever le « piquet » (la taxe sur les grains).

Les syndics et les habitants du bourg du pont prirent l'habitude de se rassembler dans cette halle devant le juge de Solliès, ou son lieutenant, le « baille ». En 1714, ce bâtiment fut désigné pour servir de maison commune et fut dénommé hôtel de ville du bourg du pont.

Lors de sa visite à Solliès-Pont le 3 janvier 1920, Georges Clémenceau alors sénateur du Var et président du Conseil, en campagne électorale pour la présidence de la République, fut accueilli par l'ensemble des maires du canton. Jean Aicard, le poète et romancier provençal, prononça le discours de bienvenue.

Le bâtiment abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale après le déplacement de l'hôtel de ville en 1962 vers l'avenue du 6^{ème} RTS.



Les Carcés, le canal et le moulin de la Nerte



Circuit n°1
5^{ème} tableau

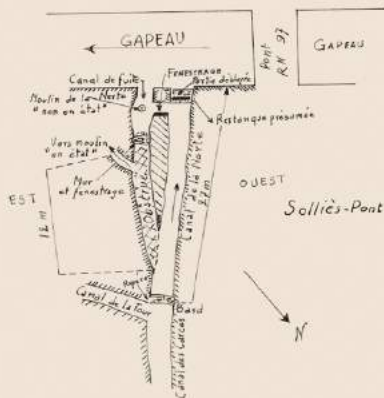


La commune de Solliès-Pont est sillonnée par un réseau complexe de canaux d'irrigation très anciens qui sont encore en fonction aujourd'hui et dont certains sont situés en sous-sol.

A cet endroit, sous la chaussée, se trouvent les canaux des Carcés, de la Nerte, du Sarraire et de la Tour.

Ces canaux servaient aussi à faire tourner différents moulins, notamment celui à tan (écorce de chêne).

La Nerte, qui donne son nom au canal, désigne le myrte commun, un arbuste qui servait à tanner les peaux.



Les Carcés, le canal et le moulin à tan de la Nerte construits en 1552. Plan et relevé de 1961.

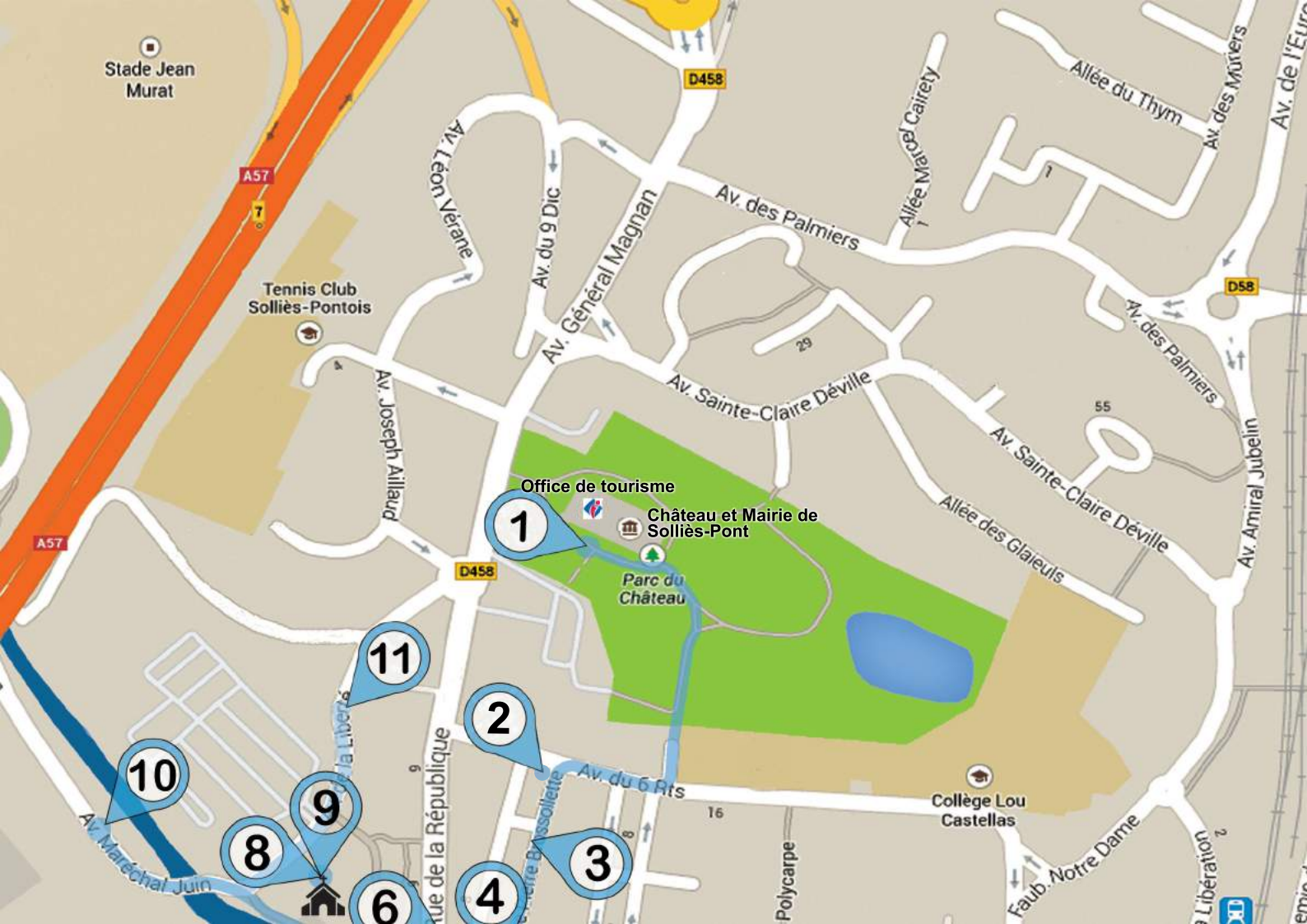


Vers l'amont, arrivée des eaux dans les Carcés



Vers l'aval, entrée du canal de la Nerte, avec le débouché sur le Gapeau.
A gauche, départ du canal du Sarraire et de la Tour.
Photographies de H. J. Bagarry. 17 septembre 1955.





Stade Jean Murat

A57

Tennis Club Solliès-Pontois

A57

Office de tourisme

1

Château et Mairie de Solliès-Pont

Parc du Château

11

2

10

9

8

6

4

3

Collège Lou Castellas

16

55

29

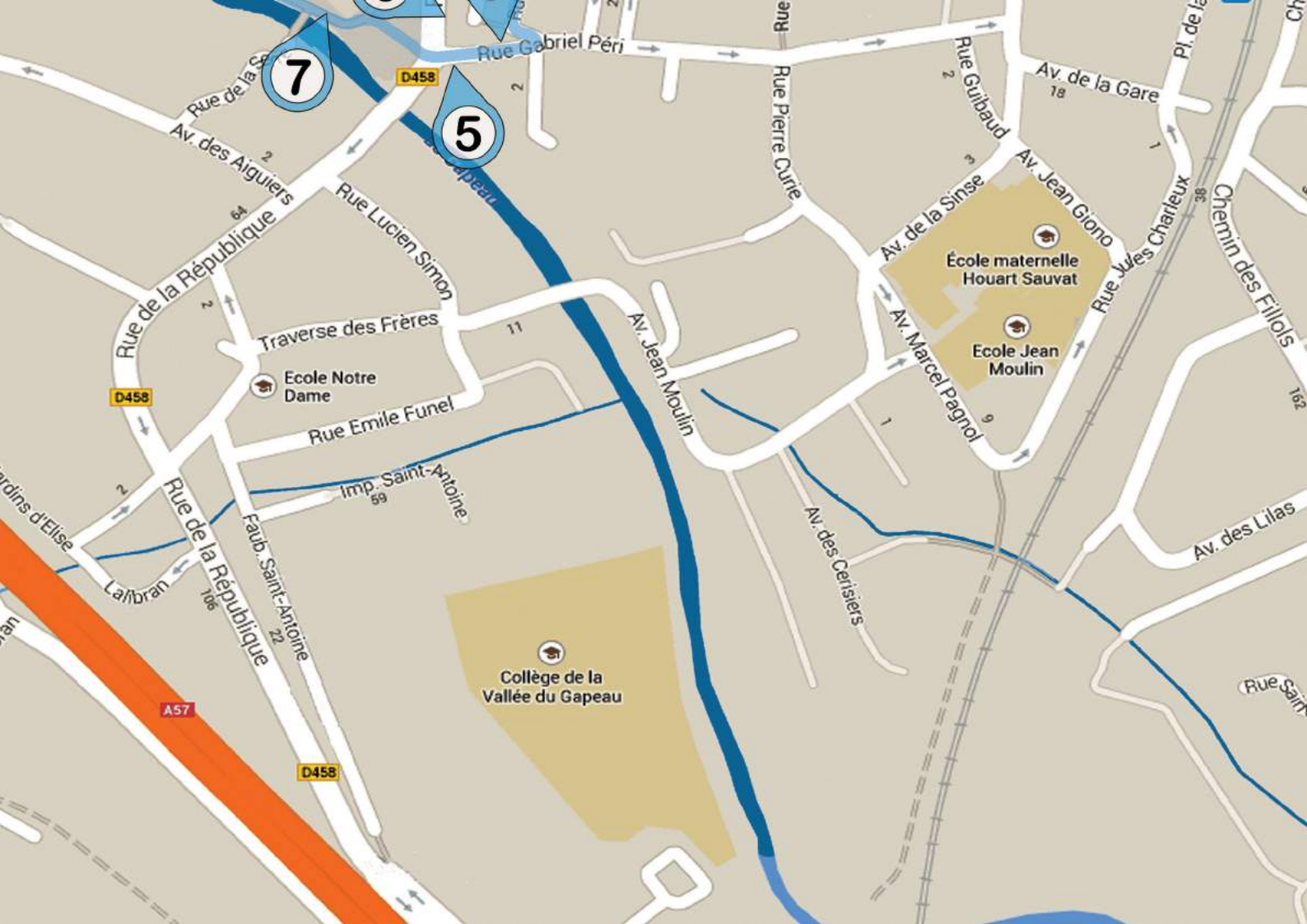
2

D

D458

D458

D58



7

5

Rue Gabriel Péri

Rue de la République

Traverse des Frères

Ecole Notre Dame

Rue Emile Funel

Collège de la Vallée du Gapeau

Ecole maternelle Houart Sauvat

Ecole Jean Moulin

Av. de la Sinse

Av. Jean Giono

Av. Marcel Pagnol

Av. Jean Moulin

Av. des Cerisiers

Av. des Lilas

Rue de la République

Faub. Saint-Antoine

Imp. Saint-Antoine

Av. de la Gare

Rue Jules Charleux

Chemin des Fillois

D458

D458

D458

A57

La rue de la République

 Circuit n°1
6^{ème} tableau

 Ecomusee Vallée du Gapeau

Longtemps axe principal de circulation entre Toulon et Le Luc, véritable colonne vertébrale du développement de la commune qu'elle traverse sur 900 mètres, notre rue principale se dénomma successivement route royale, route impériale et enfin rue de la République depuis 1880, après la proclamation de la 3^{ème} République.

Cette rue allait se confondre avec l'histoire de Solliès-Pont. Après Saint Louis, Louis XIV la parcourut, tout comme le général Bonaparte qui l'emprunta pour rejoindre l'Armée d'Italie avec le général Gardanne, un éminent solliès-pontois dont la maison natale jouxte notre rue principale.



Celle ci allait être en août 1944 le théâtre de violents combats entre les troupes allemandes et les soldats du 6^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais de la 1^{ère} Armée française qui libéra Solliès-Pont. Le pont que la route emprunte pour franchir le Gapeau fut détruit par les allemands le 19 août 1944.

Au n° 91 de la rue est né le 2 février 1827 dans la boulangerie paternelle, Jean-Baptiste Célestin Sénès, dit « la Sinse » poète et écrivain provençal, reconnu et distingué par Frédéric Mistral



Photographie de J. J. Sénès.

Ces quelques épisodes expliquent l'attachement des solliès-pontois pour la rue de la République, axe structurant du développement et de l'identité de leur commune.

Après avoir été totalement réhabilitée, la nouvelle rue de la République a été inaugurée le 20 janvier 2011 par la municipalité et la population.



La tour de l'horloge et la fontaine Saint Jean-Baptiste

 Circuit n°1
7^{ème} tableau



La tour de l'horloge érigée en 1809 culmine à plus de 22 mètres de hauteur. Elle est surmontée d'un campanile abritant une cloche de 430 kg, sonnante la note sol, qui fut fondue à Marseille dans la fonderie Robert.



Cette tour est un édifice civil, l'église ayant ses propres cloches, qui était destiné à sonner les heures, à annoncer des décisions de justice et autres événements civils. De nos jours, un mécanisme de tintement égrène les heures.

La première fontaine Saint Jean-Baptiste fut construite en 1665 par Jean-Baptiste Arnaud, fontainier à Toulon.

Elle fut ensuite remplacée par la fontaine actuelle, construite par monsieur Aiguier en 1865.

Elle est surmontée d'une statue en fonte représentant Saint Jean-Baptiste, à qui est consacrée l'église paroissiale.



L'Eglise Saint Jean-Baptiste



Circuit n°1
8^{ème} tableau



Construite entre 1661 et 1668, l'église Saint Jean-Baptiste anime depuis plus de trois siècles la vie de la population de Solliès-Pont et participe à sa turbulente histoire.

Après son effondrement, en 1708, la reconstruction de l'édifice allait durer 8 ans de 1726 à 1734, selon le projet de Joseph Pomet, avec le concours de Joseph Giraudy et des frères Sénès.

En 1793, l'église servit de cantonnement aux troupes révolutionnaires qui assiégeaient Toulon.

Dévastée et interdite au culte jusqu'en 1803, son mobilier fut détruit et les statues des saints brûlées devant le château voisin.

Précipitée dans le Gapeau, la statue de Notre-Dame de Santé siège aujourd'hui à droite de la nef centrale, au pied du troisième pilier.

Les violents combats qui opposèrent les troupes françaises et allemandes à la libération de Solliès-Pont épargnèrent l'église malgré la destruction de deux ponts, sur le Gapeau voisin.



De style classique, l'édifice compte trois nefs et cinq travées que forment les arceaux à plein cintre tombant sur des pilastres.

La grande nef centrale qui se dresse à 15,65 mètres de hauteur se termine par une abside à 5 pans.

La façade en pierres de taille s'ouvre de trois portes sculptées correspondant à chaque nef. La grande porte en noyer massif est l'œuvre du sculpteur Militano qui la réalisa en 1960.

Ses dimensions imposantes et sa situation centrale font de l'église Saint Jean-Baptiste le fleuron du patrimoine de Solliès-Pont.



L'Eglise Saint Jean-Baptiste



Circuit n°1
9^{ème} tableau



La nef centrale est éclairée par dix ouvertures latérales et une baie octogonale que le maître verrier Paul Montfollet dota de vitraux en 1958. On peut voir au dessus des portes latérales deux vitraux représentant sainte Christine, patronne de la ville, et saint Jean-Baptiste. Conçu et réalisé en 1846 par Joseph Callinet, héritier d'une célèbre famille de facteurs alsaciens, l'orgue qui siège sur une tribune construite à dessein, est un remarquable et imposant instrument, à la taille de l'église qui l'abrite. Ses 22 jeux répartis sur 2 claviers et un pédalier, lui valent avec ses 1390 tuyaux sonores, une qualité musicale exceptionnelle.



Le buffet somptueux plaqué de chêne est rehaussé par la façade qui ne compte pas moins de 64 tuyaux en étain. Après avoir subi de 2009 à 2010 une réhabilitation aussi nécessaire que réussie, dans les ateliers du facteur d'orgue Pascal Quoirin, l'orgue dont la rénovation a été fêtée le 9 avril 2011 est certainement l'orgue Callinet le mieux conservé de notre pays. Classé monument historique le 16 février 1984, il accompagne de nouveau les événements marquants de la vie des solliès-pontois.



A la fin du dix huitième siècle furent érigés le presbytère, côté sud, ainsi que la chapelle saint Dominique, côté nord. Construit en 1667, le clocher s'effondra en l'an V. Reconstitué en 1819 par Joseph Reboul, il s'élançait à 24 mètres de hauteur. 102 marches permettent d'accéder à trois cloches : Marie-Charles fondue en 1869 par T. Maurel de Marseille ; Maria Clara Josépha fondue en 1926 par G. Paccard d'Annecy et enfin Marie-Christine fondue en 1961 par M. Granier à Hérépian.

Jean Joseph Rigouard, né à Solliès-Pont le 1er octobre 1735, fut curé de Solliès-Farlède puis de Solliès-Pont. Député du clergé de la sénéchaussée de Toulon en avril 1789, évêque constitutionnel du Var en mai 1791 et franc maçon, il fut inhumé dans l'église le 15 mai 1800.



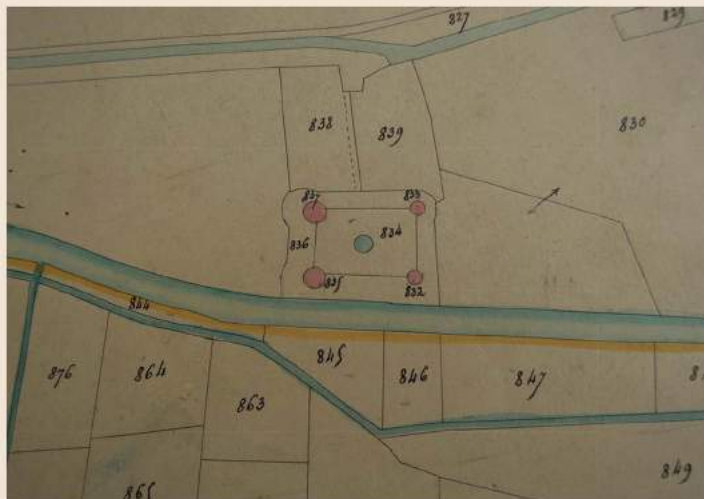
Le Château Primitif

C'était probablement la demeure d'origine de la famille Forbin à Solliès-Pont. Le Château de la Galerie fut construit à la fin du XVI^{ème} siècle.

Il s'agit d'un patrimoine méconnu, caractérisé par les douves qui l'entourent et qui étaient alors remplies par les eaux du Gapeau.

On retrouve mention de cet édifice dans le dénombrement des biens de François de Forbin, écuyer, seigneur de Solliès, et de Catherine d'Anjou, sa femme, dame de Saint Cannat et de Saint Rémy de Provence : « une maison et galerie au-dessous dudit château présentement du Pont, moulin à bled, avec plusieurs bastiments d'estables, granges et le dit molin et aultres plusieurs bastiments faits dans un grand claux fermé de murailles tout à l'entour appelé la Galerie contenant prés, vignes, jardins, oliviers et terres ables tout dedans le dit claux et multitude d'arbres audit claux ».

Cet édifice rappelle l'étendue des terres rattachées au château. La propriété ne se limitait pas à l'actuel parc. Elle s'étendait alors jusqu'au quartier des Sénès à Solliès-Toucas.



Photographie de J. J. Sénès.

Le roi Charles IX, âgé de 14 ans dîna dans ce château, le 28 octobre 1564, au cours du voyage que Catherine de Médicis lui avait fait entreprendre à travers la France pour qu'il découvre son royaume, ravagé par les guerres de Religion. Il coucha ensuite à Hyères avec sa suite, la régente Catherine de Médicis, le duc d'Anjou son frère, et le roi de Navarre, futur Henri IV.

Le 8 septembre 1651, de fortes pluies provoquèrent une crue du Gapeau qui détruisit une partie du vieux château ainsi que le moulin à huile du Pont et quelques maisons.



Le Canal de l'enclos et le Silo à grains

Le barrage de Monsieur, le plus ancien barrage de Solliès-Pont, mentionné dans le cartulaire de la chartreuse de Montrieux dès 1216 est dénommé aux cours des siècles une "resclause" ou retenue de l'Evêque de la Vaquière, des Martins et enfin de Monsieur.

Il alimente le canal de l'Enclos pour desservir tous les moulins et les six associations syndicales d'arrosants. Sur ce canal est située la prise du canal d'arrosage des Terrins qui en 1843 allait ouvrir 65 hectares à l'arrosage. En aval, la prise du canal du Château permet un arrosage hebdomadaire des 39 hectares du domaine ainsi que l'alimentation en eau du lac.



Le silo à grains situé sur l'extrémité du canal de l'Enclos a desservi un moulin à farine dénommé "Moulin des Chevilles" ancienne propriété Saporta puis de monsieur Gérard et enfin d'Auguste Bèjà. Ce moulin qui tournait jour et nuit était actionné par les eaux du Gapeau.

A la sortie de ce moulin, les eaux se dirigeaient le jour vers le moulin de la Place, les Carcés, et la nuit vers le canal des Lices pour alimenter le canal des Petits jardins, le canal des Fillols, le canal des Trois Pierres et celui des Laugiers.

Une roue à aube mue par les eaux du canal d'arrosage a remplacé le silo.

Inaugurée le 14 juillet 2017 par le Docteur André GARRON, maire de Solliès-Pont, en présence de la population, cette roue est devenue l'élément central de l'avenue de la Libération réhabilitée.



Ce circuit a été élaboré par l'écomusée de la vallée du Gapeau avec la participation de la ville de Solliès-Pont qui en a assuré la réalisation



Accès vallée du Gapeau

Par avion : aéroport Toulon/Hyères à 15 km

Par train : gare SNCF de Toulon à 15 km – Gare SNCF de Solliès-Pont

Par la route : A57 direction Nice, sortie n°7 Les Terrins – RD 554 direction Solliès-Pont

